

L'UNIVERS DE L'HOMOSEXUALITÉ

«Tu aimes tous les êtres et ne déteste aucune de tes œuvres : aurais-tu haï l'une d'elles, tu ne l'aurais pas créée. Et comment un être quelconque aurait-il subsisté si toi, tu ne l'avais voulu, ou aurait-il été conservé sans avoir été appelé par toi.»
Sagesse 11, 24-25

«En effet il y a des eunuques qui sont nés ainsi du sein maternel...» (Mt 19, 12)

UN UNIVERS COMPLEXE

On ne peut vraiment comprendre l'autre sans entrer dans son univers. Entendre son histoire, ses amours, ses blessures, ses désespoirs, ses rêves. Aller visiter le monde de l'adolescent, de la femme, de l'amérindien, du Musulman ou de l'Arabe, du punk ou de l'homosexuel. Ne pas y aller en touriste qui reste à l'hôtel et mange chez McDonald, qui garde ses jugements de valeur... Mais aller dans sa maison, enlever nos sandales, manger avec lui, l'écouter attentivement, avec son cœur. N'est-ce pas ce que Dieu a fait en s'incarnant chez nous et en menant une vraie vie d'homme.

En introduction, j'ai emprunté largement aux propos d'une psychologue d'origine mexicaine, Marina Castañeda, spécialisée en thérapie familiale, formée aux Etats-Unis (Harvard et Stanford) et à l'École normale supérieure en France. Elle me semble faire le tour de la question, intelligemment et honnêtement (*Comprendre l'homosexualité*, des clés, des conseils, pour les homosexuels, leurs familles, leurs thérapeutes, Pocket, Robert Laffont, Paris, 1999). Un incontournable pour entrer dans l'univers de l'homosexualité. Je nous invite donc à réaliser que nous avons des sandales pleines de poussière culturelle et théologique, puis à délier des courroies, à déposer nos sandales, à ouvrir des fenêtres, à explorer un jardin, pour s'émerveiller de sa richesse comme pour constater les dégâts que nos grosses bottes y ont fait. Et même si nous sommes de l'univers homosexuel, les préjugés homophobes de notre société nous ont sûrement laissé de la poussière sur les pieds. N'avons-nous pas comme «assemblée des disciples de Jésus» un rôle important à jouer dans la lutte pour contrer l'homophobie et manifester l'éminente dignité de tous les êtres humains.

L'homosexualité est un donné factuel de départ, que l'adolescent découvre à son corps défendant, sinon à l'âge adulte, même après des années de mariage et la venue d'enfants. Les personnes se définissant explicitement comme homosexuelles représenteraient, aux Etats-Unis, 2,8% des hommes et 1,4% des femmes (Lauman, Edward O., 1994). Sans compter les «implicitement», les inconscients, etc. A travers les époques et les pays, «la proportion est étonnamment constante», soit 4% pour les hommes et 2% pour les femmes, ayant des relations et des conduites exclusivement homosexuelles. Elle n'aurait pas changé depuis 50 ans. Selon Michel Foucault, dans son *Histoire de la sexualité*, avant le XIXe siècle, il n'y avait que des «actes homosexuels», et non des personnes. Plus tard on a défini l'identité homosexuelle à partir des comportements sexuels. Puis les mouvements de libération gay des années 70 et 80 ont permis le développement de communautés et de cultures gays. Alors, ce qui définit l'homosexualité comporte bien des éléments qui varient selon les cultures. «Est-ce que l'homosexualité se réfère au domaine physique ou affectif ? Aux actes ou à la pensée ?...» (1) «Même dans le monde occidental, la relation exacte entre genre et orientation sexuelle est devenue de plus en plus complexe. Avant, il était facile de

penser que l'homosexuel était un homme efféminé, et la lesbienne une femme masculine – du point de vue de l'anatomie, des hormones, de la personnalité ou même de l'«âme» (2). Complexe... et on ne parle même pas de bisexualité, de transexualité, ou d'hermaphrodisme...

IDENTITÉS MULTIPLES

«Commençons avec un paradoxe : L'homosexuel n'est pas toujours homosexuel. L'hétérosexuel, oui.» (3) L'expérience homosexuelle est même profondément différente pour les hommes et les femmes. Castañeda explique : «Dans tous ses échanges sociaux, professionnels et familiaux, son orientation sexuelle (à l'hétéro) est toujours une partie de son identité essentielle. L'homme hétérosexuel entre en relation avec les hommes et les femmes d'une certaine façon, qui exprime ouvertement son orientation et qui est globalement invariable. La femme hétérosexuelle a des gestes, des conduites et des façons de parler qui reflètent non seulement sa féminité, mais aussi son hétérosexualité. Dans les deux cas, sexe biologique, orientation sexuelle et rôles sociaux tendent à converger, et à former une identité plus ou moins stable.»

«Par contre, l'homosexuel ne se déplace pas dans le monde avec une identité constante. Ses attitudes, ses gestes, sa façon d'entrer en relation avec autrui changent selon les circonstances. Il peut paraître hétérosexuel au bureau, asexué dans sa famille, et exprimer son orientation sexuelle seulement en présence de quelques amis. Ou bien, pendant de longues périodes de sa vie, il peut nier complètement son homosexualité et paraître exactement le contraire : un don Juan, ou bien une femme fatale toujours à la recherche de nouvelles conquêtes.»

«De plus, l'hétérosexuel a été éduqué pour l'être ; depuis sa plus tendre enfance il a été formé pour un rôle, et une place, dans le monde hétérosexuel. Cela n'est pas le cas pour l'homosexuel, qui très souvent ne prend conscience de son orientation qu'au cours de l'adolescence ou de l'âge adulte. Donc, il n'a pas grandi dans son rôle ; il n'a pas été éduqué pour être homosexuel. Il lui manque toutes sortes d'habileté et de codes sociaux dont il aura besoin dans le monde homosexuel qui sera le sien. Quand il découvre enfin son orientation sexuelle, il doit réapprendre toutes les règles de l'amour, de l'amitié et de la convivialité. Il n'est pas étonnant qu'on puisse lire, dans la littérature psychologique traditionnelle, que les homosexuels sont «peu mûrs» dans leurs relations sociales et de couples. Cependant, il ne s'agit pas d'un manque de maturité mais d'apprentissage.» (4) Un univers complexe disait-on ! Même pour les jeunes hétérosexuels, la tâche n'est pas facile, aujourd'hui, de se bâtir des compétences et une identité. Quel défi pour un jeune homosexuel qui récolte en prime rejets et condamnations dans ses milieux de vie successifs...

UNE GENÈSE TOUJOURS INEXPLIQUÉE

Bien que les savants aient fait beaucoup de recherches ces dernières années pour trouver des caractéristiques hormonales ou génétiques, ils n'ont rien trouvé de concluant. «Aucune des théories de l'homosexualité apparues jusqu'ici – qu'elles soient d'ordre psychanalytique ou hormonal – ne suffit pour expliquer pourquoi certaines personnes sont homosexuelles et d'autres non. Tout cela suggère qu'il n'y a pas une seule explication mais plusieurs, qui agissent conjointement : biologiques, sociales, culturelles, familiales et personnelles.» (5). Devrions-nous vraiment chercher à savoir se demande l'auteure ? On ne le fait pas pour les hétérosexuels... parce qu'ils sont considérés normaux. Alors la recherche d'explications pose

problème en elle-même. Même le vocabulaire est piégé. Le mot «sodomie» rattaché aux activités homosexuelles avait une signification beaucoup plus large au Moyen-Âge : «le mot «sodomie» se référait à toute une série d'actes sexuels considérés comme péchés, qui comprenaient la masturbation, la fellation, le coït anal, la bestialité et le coït interrompu – en un mot toutes les pratiques sexuelles qui n'avaient pas comme but la procréation. Quelques théologiens considéraient aussi comme sodomie le fait pour un chrétien d'avoir des relations avec un juif ou un musulman : ces derniers étant vus comme des animaux, tout contact sexuel avec eux relevait de la bestialité.» (6). Que de culturel dans nos jugements de valeur ! On ne peut vraiment pas dire que les sciences humaines ne rendent pas de grands services à l'humanité et aux religions dans leur compréhension des comportements humains et des mystères de la nature.

QUEL REGARD PORTONS-NOUS ?

Avec quel regard, quel cœur regardons-nous les autres ? Quel est le poids de nos regards sur les personnes pauvres, itinérantes, différentes, homosexuelles ? A connaître de l'intérieur la communauté homosexuelle, ce qui frappe d'abord c'est sa grande diversité, sa richesse humaine, qui fait sauter les clichés qu'on nous a transmis. L'exhibitionnisme de la parade gaie est une caricature et ne rend pas justice aux gais. Nous généralisons trop facilement. L'univers homosexuel ne s'assimile pas à Sodome et Gomorrhe. Or, cet univers complexe est tissé au fil d'une très grande sensibilité, humaine et spirituelle, de générosité et de créativité, d'une infatigable recherche d'amour et d'une grande soif spirituelle. Cet univers est aussi tissé de beaucoup de rejet, à commencer par le milieu familial qui devrait pourtant construire nos bases relationnelles, le rejet paternel étant le plus commun. Le scénario se poursuit à l'école et en milieu de travail pour aboutir à l'Église. Un parcours comme une «passion» que personne de sain ne choisirait. D'ailleurs ils le disent eux-mêmes qu'ils n'ont pas choisi cette orientation et les sciences humaines le confirment depuis 30 ans. L'homosexualité n'est pas une pathologie ni une perversion. Ce qui fut démontré d'abord par une psychologue américaine, Evelyn Hooker, en 1958. Puis «...l'Association psychiatrique des Etats-Unis a rayé l'homosexualité de sa liste des pathologies mentales en 1973. Elle a été suivie par l'Association psychologique du même pays en 1975, et par l'Organisation mondiale de la santé en 1993. Cependant, ces groupes ont reconnu, dans leurs manuels diagnostiques respectifs, que la personne qui n'accepte pas son homosexualité peut souffrir de dépression, d'anxiété et d'autres troubles psychologiques – mais que ceux-ci dérivent de pressions familiales et sociales, et des connotations négatives généralement associées à l'homosexualité» (7).

Le Magistère reconnaît d'ailleurs que les homosexuels «ne choisissent pas leur condition homosexuelle foncière ; elle constitue pour la plupart d'entre eux une épreuve.» (Catéchisme catholique, no 2358). Comme c'est aussi une épreuve pour plusieurs de ne pas avoir d'enfants. Certains en ont eu et ont essayé d'être «normal» en se mariant. Peine perdue. La nature parle plus fort. Alors affirmer à quelqu'un que nous l'aimons et le respectons et du même souffle dire que «les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés» (Catéchisme catholique, no 2357), contre nature, ne fait qu'accentuer la division en lui. Soutenir que toutes ses relations amoureuses impliquant la génitalité, même engagées dans un couple, sont perverses et stériles, c'est le condamner comme personne. Car c'est tout notre être qui est investi dans nos

amours. Le message que les personnes homosexuelles reçoivent finalement c'est qu'elles sont une erreur de la nature, que Dieu s'est trompé en les faisant, donc qu'elles ne sont pas voulues de Lui. Quelle Bonne Nouvelle ! Pas responsable mais coupable quand même... Responsable de son choix de vivre un amour profond et fidèle en couple, mais pour vous ça ne compte pas... vous ne correspondez pas aux normes. Et puis ce n'est pas de l'amour, c'est de l'amitié avec du sexe. Nous le savons à votre place... Il y a de l'amour et du bon cru même à saveur évangélique chez des couples homosexuels. Qu'avons-nous à nos yeux pour qu'ils ne voient pas ?

L'ILLUSOIRE GUÉRISON

Par le passé, la psychiatrie s'est essayé à guérir les personnes homosexuelles par toutes sortes de méthodes souvent agressantes et aberrantes. «Mais on a aussi essayé la castration, l'hystérectomie, la lobotomie et diverses drogues... Toutes les recherches récentes montrent qu'il est presque impossible de changer l'orientation sexuelle, même quand une personne le demande. En plus, les tentatives de ce genre peuvent avoir des conséquences graves : l'homosexuel qui cherche à «être guéri» et n'y arrive pas finit par se sentir encore plus malade et coupable qu'auparavant. Comme l'a expliqué l'Association psychiatrique des Etats-Unis à la fin de 1998, en condamnant formellement toute thérapie visant à «guérir» l'homosexualité, «la thérapie réparatrice peut faire du mal aux patients en provoquant de la dépression, de l'anxiété et des conduites autodestructrices.» (8)

HOMOPHOBIE VISCÉRALE

Malgré les progrès accomplis dans le respect des personnes homosexuelles, grâce à la circulation de l'information, aux chartes des droits et aux groupes de pression, l'homophobie (9) a encore le vent dans les voiles. «En 1998, il a suffi, aux Etats-Unis, qu'un jeune homme gay (Matthew Shephard) baisse la garde pendant une soirée, dans un endroit situé hors du petit territoire où l'homosexualité est acceptée, pour être brutalement torturé et assassiné.» (10) La même année une dizaine de New-Yorkais enclenchaient un projet de recherche sur le climat de tolérance dans cette petite ville américaine du Wyoming, Laramie, et un film en est sorti : «Le Projet Laramie». À voir ! Un discours de tolérance et d'ouverture n'est pas une garantie de pratiques correspondantes. En 2001, aux Etats-Unis, il y a eu 11 meurtres pour des motifs d'homosexualité.

«L'homophobie, la honte et l'isolement règnent encore presque partout dans le monde. Or, un bon nombre des traits psychologiques que nous avons dépeints dans ce livre (Comprendre l'homosexualité) dérivent de cette situation, qui limite à bien des égards le développement personnel des homosexuels. L'homophobie intériorisée, les difficultés de la clandestinité et certaines dynamiques de couple sont intimement liés à la discrimination subie par les homosexuels depuis des siècles.» (11).

Les violences, que ce soit envers les femmes, les étrangers ou les homosexuels, s'enracinent dans les paroles et les attitudes entretenues socialement. Le débat sur les mariages gays a mis en évidence l'homophobie viscérale de bien des chrétiens, jusqu'aux pasteurs, dont certains ont tenu des propos démagogiques sinon haineux envers les homosexuels. Assimiler homosexualité à pédophilie et à bestialité c'est faire preuve d'ignorance sinon de malhonnêteté. Le tourisme sexuel et la pédophilie comme l'inceste sont massivement le fait des hommes hétérosexuels. Plutôt que d'en rajouter et de faire des homosexuels les boucs émissaires des perversions de notre

époque, peut-être vaudrait-il mieux œuvrer à contrer l'homophobie, qui est une forme du racisme, surtout dans notre propre maison, et promouvoir le respect de la dignité de tout être humain, quel qu'il soit. Cherchons leur «serviabilité» et leur fécondité au-delà de la reproduction de l'espèce. Les personnes homosexuelles ne sont pas des morceaux de trop dans le puzzle familial ou social ?

LA FÉCONDITÉ DES PERSONNES HOMOSEXUELLES

**«Venez maintenant, apprendre de nous ce que vous êtes
aux yeux de la foi, pauvres de Jésus Christ...
mes frères, mes chers frères, mes respectables frères, écoutez-moi !»**
Saint Eugène de Mazenod aux domestiques de Marseille

Toute relation d'amour est une ouverture à l'autre et porte ses fruits. Si l'altérité la plus visible se vit dans la relation hétérosexuelle, elle n'est pas le seul chemin. Sinon quelle altérité pourraient bien développer des religieux, surtout moines et moniales, qui se retrouvent regroupés dans un espace fermé avec des êtres de même sexe ? Bien sûr, la relation privilégiée avec l'Autre fait dépasser celle du couple pour ouvrir sur l'universel. Mais toutes les relations, amoureuses comme amicales, qui se vivent dans le respect et la durée sont des croissances dans l'altérité et des actes de foi dans la vie. D'ailleurs la vie est remplie d'appel à l'altérité : familiale, amicales, professionnelle, ethnique, culturelle, religieuse, générationnelle. Les relations homosexuelles sont donc aussi porteuses d'altérité. Ne seraient-elle pas de ce fait un signe sensible de l'Amour de Dieu ?

Pourquoi ne s'en tenir qu'à la procréation biologique comme critère de fécondité, d'épanouissement ou de serviabilité sociale ? Ne dit-on pas des prêtres et des religieux qu'ils ont une fécondité spirituelle ? Même extension pour le mariage... «Il ne peut en effet y avoir de stérilité dans le mariage chrétien, appelé à se faire service d'amour à tous les petits, les pauvres et les marginaux. Les époux seront «père» et «mère», qu'ils aient des enfants ou non (sic); ils sauront se montrer disponibles au service de l'Église et de la société.» (12) Alors pourquoi exclure les homosexuels de l'amour de couple avec l'argument de la fécondité ? Ils sont féconds ou créatifs autrement, c'est tout. Ils sont très présents et «en service» dans l'Église et la société. Quand on les y accueille. Il y a de nombreux prêtres homosexuels. Ils ont ainsi une «fécondité» sociale et spirituelle, comme chez bien des célibataires qui jouent un rôle essentiel dans la famille et la société. En plein été, dans un camping gay, j'ai été témoin de la serviabilité, de la générosité et du désintéressement de nombreuses personnes homosexuelles. A leur manière, ces personnes présentent des visages d'amour de Dieu.

CHASTETÉ ET CÉLIBAT

Quant à l'appel à la chasteté affirmé au no 2359 du catéchisme, il demande beaucoup de discernement dans son application. Il se présente d'ailleurs comme un cheminement : «elles (les personnes) peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne.» (no 2359). Qui parmi nous réalise la perfection chrétienne ? Le contexte fait référence à la perfection du célibat. Considérant la puissance de la libido et son immense charge d'inconscient (personnel, familial et collectif) ce n'est pas une mince entreprise que de la maîtriser. Si ceux qui ont fait le vœu de chasteté librement - qui bénéficient de la grâce par leur vœu, de l'eucharistie quotidienne et du support communautaire - sont nombreux à ne pouvoir

y arriver, qu'en sera-t-il pour ceux qui s'en voient faire une obligation, une vocation de naissance ? Alors pourquoi leur imposer un tel fardeau ? Comment vivre l'amour sans sexualité et génitalité avec une identité homosexuelle reconnue et acceptée quand «la sexualité affecte tous les aspects de la personne humaine, dans l'unité de son corps et de son âme ? Elle concerne particulièrement l'affectivité, la capacité d'aimer et de procréer et, d'une manière plus générale, l'aptitude à nouer des liens de communion avec autrui.» (13) Pourquoi séparer ce que Dieu a uni ?

Pourtant, la chasteté, n'est pas pour nous une prison ou un anachronisme. La chasteté (non au sens d'abstinence) comme respect de la dignité de l'autre, dans son être et dans son corps, comme attention à l'autre dans son intégrité et sa liberté, est un idéal d'amour pour tous les humains, en couple ou non. Elle est d'autant plus pertinente dans une culture hyperérotisée et pornographique à l'extrême. Dans le couple vivant une sexualité génitale elle constitue tout un défi à cause même des forces en jeu. Toute notre vie, notre dynamisme amoureux et relationnel, nos carences comme notre agressivité se retrouvent dans la sexualité et son expression génitale. La chasteté de respect et de dignité est un grand chemin de libération qui s'étend sur toute une vie. Elle s'obtient par l'amour véritable et la prière. Quant au célibat consacré il n'est pas pour nous une «bizarrerie religieuse» même s'il est difficile à comprendre pour le monde. Quand Dieu débarque chez quelqu'un comme un amoureux jaloux... la réponse à tant d'Amour peut prendre la forme d'un don total, corps et âme. C'est la radicalité de l'Amour et l'amour humain n'y est pas étranger. Mais un tel don est un appel que nous adresse le Seigneur, individuellement, dans le secret du cœur. Il ne s'impose pas à un groupe social.

LA COMMUNION DES CORPS

Il y aurait tout un chapitre à écrire sur la beauté et la profondeur de la sexualité et de son expression génitale, sur la rencontre amoureuse comme signe et matrice de la rencontre de l'Autre, sur l'union des corps comme reflet de la communion trinitaire. Le taoïsme parle de l'union sexuelle comme d'un geste sacré, une prière. Le Cantique des cantiques en fait la métaphore de l'union mystique avec Dieu. Jésus pour sa part nous invite à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimé et à une intimité encore plus profonde avec Lui, et en Lui avec le Père. «Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi» (Jn 14, 11) et «Demeurez en moi comme je demeure en vous !» (Jn 15, 4). Mais cette communion intime avec la Trinité n'exclut pas le corps qui trouve une place de choix dans l'eucharistie : «Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps livré pour vous». Dans le repas eucharistique Jésus se livre à nous comme dans l'amour, c'est une communion à son corps et à son être de Ressuscité. Ce n'est pas juste notre âme qui est «sauvée» mais notre corps aussi, qui est incorporé à celui du Christ dans son «corps mystique». Nous sommes membres de son corps.

LA LOI DE L'AMOUR

Finalement, comme chrétiens, ce n'est pas à la loi naturelle, ni même à la fécondité ou à l'altérité des sexes qu'il faut référer pour évaluer la moralité des amours homosexuels, mais à ce qui constitue le cœur du message évangélique, soit l'amour. «Maître, quel est le plus grand commandement dans la Loi ? Jésus lui déclara : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée» C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les prophètes.» (Mt 22, 37-40). L'Évangile c'est l'amour, à pleines

pages dans les gestes et les paroles de Jésus (Jn 13, 34 ; 15, 12-17 ; Mt 7, 12 ; Rm 13, 8-10 ; 1Co 16, 14 ; Ga 5, 13-14 ; etc.). Au point où saint Augustin dira : «Aimez, et faites ce que vous voulez !» pour exprimer la place centrale de l'amour dans le christianisme. L'amour avec ses exigences de respect infini de l'autre, de don de soi, de compassion et de miséricorde, exigences qui dépassent celles de la Loi. Avec Jésus Christ, nous ne sommes plus sous le régime de la Loi mais sous celui de la grâce, de l'amour et de la liberté. Paul ira jusqu'à dire : «Il n'y a plus ni juif ni grec, ni hommes ni femmes», j'ajoute ni hétéros, ni homosexuels.

Ainsi s'exprime le père dominicain Gareth Moore sur la Loi de l'amour: «...Si, suivant l'autorité de Jésus, on prenait l'amour comme fondement et point de départ, on pourrait facilement arriver à une conclusion bien loin de la doctrine actuelle concernant l'homosexualité. L'amour homosexuel existe, c'est indéniable, on n'a qu'à regarder». «Bref, il est simplement faux de dire que les rapports homosexuels sont foncièrement caractérisés par la complaisance de soi. Toutes les intentions, tous les désirs qui sont possibles à un couple hétérosexuels sont possibles aussi à un couple homosexuels, sauf l'intention de procréer, et le manque de cette intention ne rend pas égoïste les rapports sexuels. Si les rapports hétérosexuels peuvent être l'expression d'un don mutuel de soi, les rapports homosexuels peuvent l'être aussi. Si cette suggestion est correcte, les homosexuels sont sujets à la même loi que les hétérosexuels, celle de l'amour. Ils y sont tous sujets parce que l'amour est la vraie volonté de Dieu.» (14)

«Pour la plupart des gens dans la plupart des circonstances, cet amour ne s'exprime pas sexuellement. Dans le cas d'un amour sexuel, les rapports sexuels deviennent l'expression naturelle de l'amour. On peut croire que dans ce cas-là l'union sexuelle d'un couple homosexuel peut devenir aussi, comme le prétend l'Église dans le cas d'un couple hétérosexuel, une représentation symbolique de cet amour qui est le principe de l'unité de Dieu.» «...Un chrétien qui aime vraiment un autre rend grâce à Dieu pour l'autre. Certains d'entre nous sont hétérosexuels, d'autres homosexuels ; nous n'avons aucune prise là-dessus. Mais si Dieu nous a donné un ou une autre que nous sommes capables d'aimer, nous pouvons tous, nous devrions tous en rendre grâce à Dieu.» (15)

Aujourd'hui s'accomplit la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Aujourd'hui c'est le temps d'écouter et d'accueillir avec tout son cœur des frères et des sœurs, quels qu'ils soient, en manque d'amour et de communauté, en recherche d'unité et de guérison, semblables à nous en tout y compris le péché. Tous considérés par Jésus comme des êtres à part entière, particulièrement aimés et recherchés par son Père. Ainsi, à l'exemple de Jésus, à Saint-Pierre-Apôtre, les nombreux «revenants» qui se joignent à nous sont considérés comme des membres à part entière de la communauté et participent à tout, y compris au repas eucharistique.

Gérard Laverdure,
 Coordonnateur de la pastorale
 Pour Saint-Pierre-Apôtre
 Novembre 2003

- (1) Castañeda Marina, Comprendre l'homosexualité, Robert Laffont, 1999, p.22.
- (2) Idem. p.23.
- (3) Idem. p. 15.
- (4) Idem. Pp. 15-16.
- (5) Idem. p.25.
- (6) Idem. p.26.
- (7) Idem. p.33.
- (8) Idem. p.28.
- (9) Homophobie : Rejet de l'homosexualité, hostilité systématique à l'égard des homosexuels. (Le Petit Larousse 2000).
- (10) Idem. p. 334.
- (11) Idem. p. 334.
- (12) Dictionnaire de la vie spirituelle, Éd. Du Cerf, 1987, p.417.
- (13) Catéchisme de l'Église catholique, Mame/Plon, 1992, p.475.
- (14) Conférence du père dominicain Gareth Moore à la Communauté dominicaine de Froidmont à Rixensart les 8 et 9 mars 1997. Il est décédé en décembre 2002.
- (15) Idem.

Quelques suggestions de lecture :

1. **Marina Castañeda, Comprendre l'homosexualité, Pocket, Robert Laffont, Paris, 1999.**
2. Fr. Timothy Radcliffe, op, Je vous appelle amis, Éditions du Cerf, 2000.
3. Colin Spencer, Histoire de l'homosexualité – De l'Antiquité à nos jours. Pocket.
4. Daniel Barillo, L'homophobie, PUF, Que sais-je ? no 3563, 2000.
5. John J. McNeil, Les exclus de l'Église – Apprendre à s'aimer. Filipacchi, 1993.
6. Manon Jourdenais, *Maintenant que je ne vais plus mourir*, Fides, 1997.